thème revient à plusieurs reprises sous sa plume, tout particulièrement au cinquième livre du « Gai Savoir ». Il prévoit bien ce qui doit venir. Et il veut pourtant que cela arrive parce qu'alors seulement l'homme sera libre pour une vie nouvelle.

« Le plus grand des événements récents — la « mort de Dieu », le fait, autrement dit, que la foi dans le dieu chrétien a été dépouillée de sa plausibilité — commence déjà à jeter ses premières ombres sur l'Europe. Peu de gens, il est vrai, ont la vue assez bonne, la méfiance assez avertie pour percevoir un tel spectacle ; du moins semble-t-il à ceux-ci qu'un Soleil vient de se coucher, qu'une ancienne et profonde conscience est devenue doute : notre vieux monde leur paraît fatalement tous les jours plus vespéral, plus soupçonneux, plus étranger, plus périmé. Mais d'une façon générale, on peut dire que l'événement est beaucoup trop grand, trop lointain, trop en dehors des conceptions de la foule pour qu'on ait le droit de considérer que la nouvelle de ce fait, — je dis simplement la nouvelle, — soit parvenue jusqu'aux esprits ; pour qu'on ait le droit de penser, à plus forte raison, que beaucoup de gens se rendent déjà un compte précis de ce qui a eu lieu et de tout ce qui va s'effondrer maintenant que se trouve minée cette foi qui était la base, l'appui, le sol nourricier de tant de choses : toute la morale européenne entre autres détails.

Nous devons désormais nous attendre à une longue suite, à une longue abondance de démolitions, de destructions, de ruines et de bouleversements : qui pourrait en deviner assez dès aujourd'hui pour enseigner cette énorme logique, devenir le prophète de ces immenses terreurs, de ces ténèbres, de cette éclipse de soleil que la terre n'a sans doute encore jamais connues... Nous-mêmes, déchiffreurs d'énigmes, nous, devins nés, qui attendons pour ainsi dire en haut des monts, placés entre hier et demain, et contradictoirement attelés entre les deux, nous premiers-nés, prématurés du siècle à venir, qui devrions avoir déjà perçu les ombres dont va bientôt s'envelopper l'Europe, d'où vient-il que nous attendons la montée de cette marée noire sans un intérêt véritable, surtout sans crainte et sans soucis pour nous ? Serait-ce que nous serions encore trop dominés par l'influence des premières conséquences de cet événement ? Car ces premières conséquences, celles qu'il a eues pour nous n'ont rien de noir ni de déprimant, contrairement à ce qu'on pouvait attendre ; elles apparaissent tout au contraire comme une nouvelle espèce, difficile à décrire, de lumière, de bonheur, d'allègement, une façon de sérénité, d'encouragement et d'aurore... De fait, nous autres philosophes, « libres esprits », apprenant que « l'ancien Dieu est mort », nous nous sentons illuminés comme par une nouvelle aurore ; notre cœur déborde de gratitude, d'étonnement, de pressentiment et d'attente ;... voilà qu'enfin même s'il n'est pas clair, l'horizon, de nouveau, semble libre, voilà qu'enfin nos vaisseaux peuvent repartir, et voguer au devant de tout péril ; toute tentative est repermise aux pionniers de la connaissance, la mer, notre mer, de nouveau, nous ouvre toutes ses étendues ; peut-être même n'y en eut-il jamais si « pleine » mer. »[1]

Nietzsche entrevoit l'homme qui peuplera le monde après le rejet de la morale chrétienne, il le voit si bien qu'il n'a d'autre nom pour lui que celui du « dernier homme ». Quel est-il?

1. NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, § 343, trad. Vialatte, p. 173-174.